

Mi

S. Michewicz de Centenaire d'A-m  
M-ck.





LE POÈTE ADAM MICKIEWICZ  
(D'après le célèbre portrait du peintre Horowitz)

## LE CENTENAIRE D'ADAM MICKIEWICZ <sup>(1)</sup>

**L**E peuple lithuanien, a dit, au Collège de France, Adam Mickiewicz, jeté sur le littoral de la Baltique, ressemble, sous quelques rapports, à la Bretagne. Resserré entre la mer, entre les fleuves de la Vistule, du Niémen et de la Dwina, séparé par

(1) Au moment où la Pologne et avec elle tous les pays slaves se préparent à fêter d'une façon grandiose le prochain centenaire d'Adam Mickiewicz, un des

les bois, par les forêts et par les lacs, de la race finnoise et de la race slave ; longtemps inconnu, puis tout à coup conquérant et législateur des pays slaves, allié de la Pologne, dominateur de plusieurs principautés russes, il conserve sa tradition et sa langue. C'est la langue la plus ancienne, après le sanscrit, et celle qui a subi le moins de changements. Des divinités de diverses hiérarchies visibles ont, dans la langue slave, des noms et des mots qui expliquent leur action et leur attribut : mais ce n'est que chez les Lithuaniens qu'on en trouve l'histoire, la filiation, les faits et gestes. Nulle part les idées religieuses n'ont formé un ensemble aussi vaste et aussi complet. Dans les notes fournies par les an-



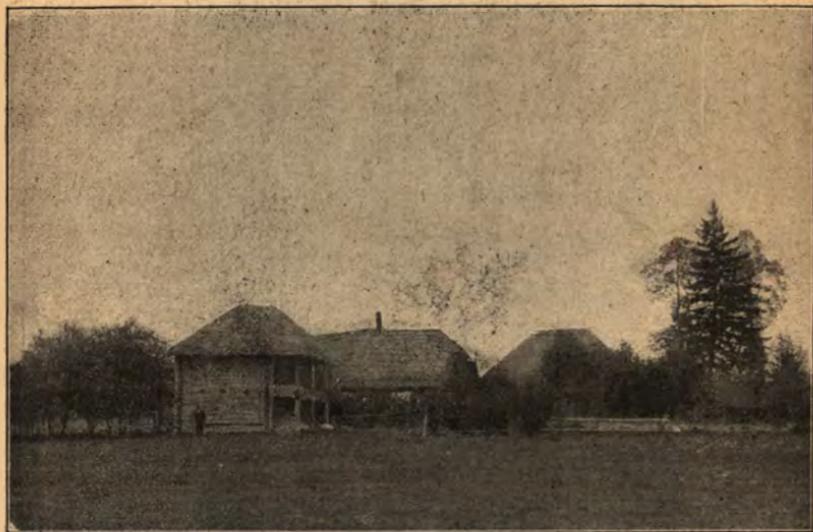
Zaosic, métairie où naquit Mickiewicz.

ciens auteurs de l'Occident qui ont écrit sur les peuples et dans la tradition vivante on a découvert la trace de la tradition des

plus grands poètes de notre siècle, la *Revue des Revues* est heureuse de pouvoir apporter son tribut d'admiration à cette solennité littéraire. Nous avons cru utile de combler à cette occasion une lacune dans les études sur Mickiewicz. Le poète adoré entre tous n'a pas jusqu'à présent une iconographie complète. Il est vrai qu'en ce qui concerne ses portraits, un collectionneur émérite, M. L. Meyet, est arrivé à les sauver presque tous de l'oubli, mais tel n'est pas le cas pour l'illustration des lieux où naquit et fut élevé le célèbre écrivain.

La série des photographies prises sur place par M. Kraszewski, neveu du plus grand romancier polonais, jointe au texte de M. Ladislas Mickiewicz, fils du poète, ne manquera pas d'être appréciée à raison même de leur authenticité. Les lecteurs de la *Revue des Revues* y verront, en outre, avec plaisir certains paysages et costumes de la Lithuanie, cette région, si poétique complètement ignorée en France. (*Note de la Rédaction.*)

brahmanes : sur la nature des âmes humaines, sur l'état de l'âme après la mort, sur les moyens les plus propres à sauver cette âme, ensuite sur les traditions de la race zend, de la caste guerrière des adorateurs du feu et de l'eau, sur les devoirs que les enfants du soleil ont à remplir en combattant les générations des ténèbres, et tous les rites qui correspondent à cette religion guerrière ; enfin les rites et les cérémonies consacrés à sanctifier la vie domestique qui nous rappellent et qui nous expliquent la religion des Grecs et des Romains ; de sorte que nous trouvons dans cette mythologie le brahmanisme de l'Inde, la tradition grecque et ro-



Zaosie.

maine, tous les rites des anciennes idolatries de l'Europe et toutes les superstitions de l'Europe moderne. »

Les légendes si abondantes qui forment l'atmosphère morale de la Lithuanie ont été les grandes nourricières de l'imagination du poète destiné à les incarner dans ses vers. Il a dit aussi de sa province natale que « ce pays, nul pour ainsi dire sur la carte, est immense dans l'histoire ». Lui-même occupe dans l'histoire littéraire de sa patrie la place qu'il assigne à la Lithuanie dans l'histoire politique de l'Europe.

La configuration territoriale de la Lithuanie fait, en quelque sorte, partie intégrante de ses légendes qui se rattachent aux forêts séculaires, aux fleuves imposants et aux lacs mystérieux du pays. Une foule de passages des œuvres d'Adam Mickiewicz témoignent à quel point le panorama de la Lithuanie est resté présent à son esprit et il est

facile de constater avec quelle vérité il a dépeint le décor du théâtre sur lequel se meuvent ses personnages. Il est évident que, pour comprendre son génie, il faudrait étudier le génie de la région qui l'a vu naître et que, pour illustrer ses œuvres, il y aurait à en crayonner les aspects. L'influence du terroir sur les poésies de Mickiewicz est visible et palpable. La Lithuanie aurait donc, plus que tout autre, qualité pour être associée aux hommages qu'on rend un peu partout à la mémoire de son glorieux fils. Or, le sort a voulu qu'il fût honoré d'abord à Rome, ensuite à Paris, puis à Cracovie, que le tour de Varsovie soit venu et il n'est toujours pas question de Vilna. Là, comme au ciel, les derniers seront un jour les premiers.



L'auberge de Wygoda, lieu présomptif de la naissance de Mickiewicz.

En attendant pourquoi ne pas donner la parole aux paysages lithuaniens ? Leur protestation muette ne sera pas la moins probante. Il va de soi que je n'entends pas débattre le problème ardu de l'action de la nature sur l'homme et de l'homme sur le sol. S'il est certain que le labeur d'un peuple peut faire subir de véritables métamorphoses à la terre qu'il habite, il ne l'est pas moins que notre horizon est un des éléments essentiels de notre développement moral. Un homme supérieur porte la triple empreinte de sa patrie, de sa province et de sa famille.

Il ne faut pas être un grand observateur pour distinguer en littérature l'appoint de la province dans l'inventaire de l'opulente succession d'un génie national. Je ne veux pas parler des écrivains régio-

naux qui préfèrent leur idiome local à leur langue nationale. Mais peut-on, par exemple, envisager le génie de Châteaubriand ou de Lamennais et faire abstraction de la Bretagne? Eh bien, on ne peut pas davantage envisager le génie d'Adam Mickiewicz et faire abstraction de la Lithuanie. Et puisqu'aujourd'hui la presse polonaise tout entière cherche comment célébrer le centenaire de la naissance du poète qui va échoir le 24 décembre 1898, voyons quels spectacles Mickiewicz enfant et adolescent eut devant les yeux.

La tâche nous est rendue facile par ce fait que M. B. Kraszewski, neveu du romancier qui illustra ce nom, a parcouru les localités où



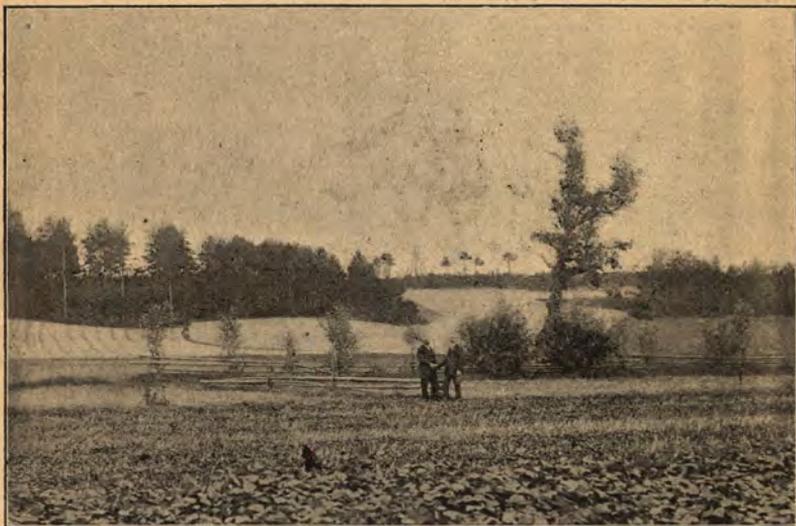
Lac de Switez.

s'écoulèrent l'enfance et la jeunesse de Mickiewicz et qu'il en a photographié les sites principaux.

Ces sites sont le commentaire obligé de l'œuvre du poète. Au début de son plus vaste poème, il a dit que la Lithuanie est comme la santé dont on ne connaît tout le prix qu'après l'avoir perdue. Il la décrit avec un amour doublé du regret d'être obligé de vivre loin d'elle. La Lithuanie est la scène où se déroulent tous ses poèmes. Du reste, par une bizarrerie de son existence, l'exilé, auquel Cracovie et Varsovie se préparent à élever des statues, n'a connu ni l'une ni l'autre de ces cités. Il ne fut pas même exposé à la tentation de les préférer à Vilna. La Lithuanie resta l'unique objet de son amour, et en Crimée, devant les hautes montagnes, les ruines orientales et le magnifique spectacle de la mer Noire, le poète s'écriait : « Lithuanie, tes forêts

bruisantes me chantaient plus harmonieusement que les rossignols du Baïdat, que les vierges du Salthir et je foulais plus gaiement tes fondrières que les mines de rubis et les ananas d'or. »

Le poète vit le jour à Zaosie, sous le chaume d'une humble métairie, que son père, avocat à Nowogrodek, possédait à une petite distance de cette ville. Nowogrodek est juchée de la façon la plus pittoresque sur un monticule que couronnent les ruines d'un château et d'où l'œil découvre tout à l'entour les gentilhommières à demi-cachées chacune dans un nid de verdure. Ce monticule, qualifié de montagne de Mendoz, rappelle à l'imagination les luttes de la Lithua-



La montagne Zarnowa, près de Zaosie.

Allusion à un passage de *Monsieur Thadée*, livre XI, vers 348 :

« ... La Lithuanie s'unit à la Couronne... »

(Un Lithuanien et un Polonais se tiennent par la main.)

nie païenne contre les Tartares d'abord, contre les Teutons ensuite. La Zywiła de Mickiewicz se sacrifie sur la montagne de Mendoz plutôt que de donner sa main à un traître.

Les érudits n'élucident pas seulement les points douteux de la biographie d'un grand homme ; souvent ils exercent leur talent à les obscurcir. Ainsi des critiques en quête de nouveauté ont prétendu que la mère du poète, surprise en voyage par les douleurs de l'enfantement, serait accouchée d'Adam Mickiewicz dans l'auberge de Wygoda. Mais Zaosie a pour lui le témoignage du frère du poète, Alexandre de Mickiewicz, qui professa le droit romain à l'Université

de Karkow. C'était un homme dont la véracité ne saurait être mise en doute et très désintéressé dans le litige, puisque Zaosie n'appartenait plus à la famille. Les illustrateurs se permettent parfois des licences encore plus grandes que celles que prennent les érudits. Certains d'entre eux ont enjolivé Zaosie et ses environs à les rendre méconnaissables. La photographie ne ment pas.

Mickiewicz passait les vacances à Zaosie. Il se plaisait à y écouter les contes des paysans. Zaosie est situé au milieu de grandes forêts et dans le voisinage de plusieurs lacs.

Un de ces lacs, celui de Switez, a des eaux singulièrement som-

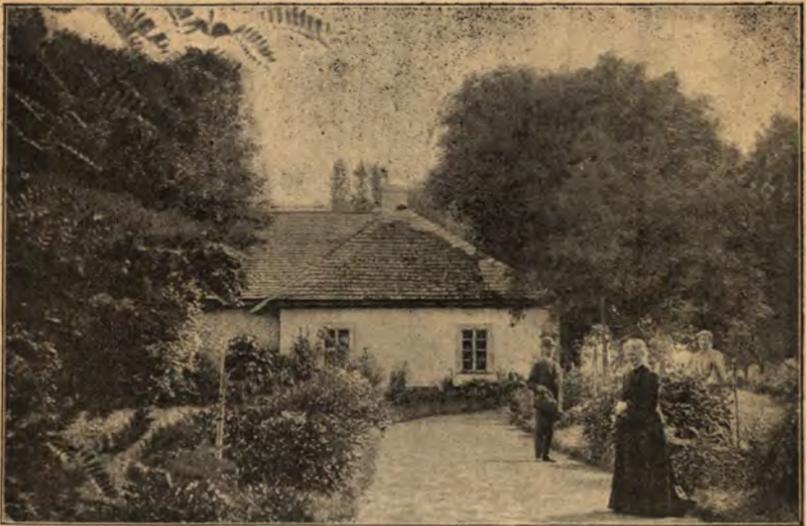


La maison de Touhanowicze.

bres. La légende veut qu'il recouvre une ville, non que les habitants de cette ville eussent mérité d'être punis : c'est à leur prière que le ciel les a engloutis sous les flots, touché des supplications des femmes et des jeunes filles qu'il déroba ainsi aux outrages de sauvages vainqueurs. Un archéologue distingué, Jean Zawisza, a cherché à se rendre compte si les vestiges d'une ville ne subsistaient pas sous les eaux de ce lac. Il trouva une digue éboulée, des dalles dispersées, des instruments de l'âge de pierre, mais en somme n'arracha pas leur secret aux profondeurs du Switez.

« Lorsqu'aux environs de Nowogrodek, dit le poète, tu entres dans la sombre forêt de Pluzyny, souviens-toi d'arrêter les chevaux pour contempler le lac. Le Switez étend en un grand cercle sa surface limpide ; les bords sont ombragés par une épaisse forêt, et il est uni comme une nappe de glace. Si tu t'en approches la nuit et que tu

ournes vers ses eaux ton visage, tu aperçois les étoiles au-dessus de toi, les étoiles au-dessous de toi et deux lunes, incertain si c'est la plaine de cristal qui s'élève de dessous tes pieds jusqu'au ciel, ou si c'est le ciel qui incline jusque sous tes pieds sa voûte de cristal. Alors que l'œil n'atteint pas les rives opposées et ne discerne pas la surface d'avec le fond, tu te croirais suspendu au milieu de l'horizon comme dans un abîme d'azur. Maintes fois, au milieu des eaux, il y a comme un bourdonnement de ville, du feu et une épaisse fumée qui jaillissent et un tumulte de combattants, et des cris de femmes, et le tocsin des cloches, et le cliquetis des armes. Soudain la fumée se dissipe, le vacarme s'apaise; sur le bord on n'entend plus que le bruissement



La maison de Touhanowicze avec la fenêtre de Maryla.  
(Les personnages photographiés sont les propriétaires actuels de l'endroit.)

des sapins et, dans les eaux, qu'un chuchotement d'oraison, avec de plaintives prières de jeunes filles... Ces plantes à l'entour, ce sont les femmes et les filles de Switez que Dieu a changées en fleurs. Leurs calices blancs comme de blancs papillons se balancent au-dessus de l'abîme, leurs feuilles sont vertes comme les aiguilles du pin légèrement blanchies par la neige. Après avoir été de leur vivant les images de l'innocente vertu, elles en portent les couleurs après la mort : elles vivent cachées, ne souffrent aucune souillure, et nulle main mortelle ne les touche. »

Après Switez, les admirateurs de Mickiewicz ne manquent pas de visiter Touhanowicze, demeure de la Mangla, que le poète a aimée, chantée, mais dont on lui refusa la main. C'est à Touhanowicze qu'eut lieu la scène racontée dans le poème des *Aeux* : « C'était au milieu

de l'automne, par une froide soirée. Je devais partir le lendemain. J'errais par le jardin, dans la méditation et la prière, cherchant de quelle armure revêtir mon cœur naturellement faible, afin de soutenir le dernier coup de son regard. J'errais au hasard entre les arbrisseaux. C'était la plus belle des nuits : je m'en souviens encore. Quelques heures auparavant, la pluie était tombée, la terre étincelait de gouttes de rosée, le brouillard comblait la vallée comme une nuée de neige; d'un côté se suivent d'épais nuages, et de l'autre la lune apparait, pâle; les étoiles se noient dans l'azur, emportées par leur course nocturne. Je regarde : juste au-dessus de moi brillait l'étoile de l'Orient. Oh ! je la connais bien depuis lors, nous nous saluons chaque jour. Je regarde en bas vers l'allée... Voici que près du berceau je l'aperçus soudain ! Avec sa robe blanche, entre les arbres sombres, elle se tenait immobile, semblable à une colonne funéraire. Elle se mit ensuite à courir comme un léger zéphyr, les yeux baissés vers la terre, sans me regarder et le visage très pâle; je me penche, je regarde de côté et je



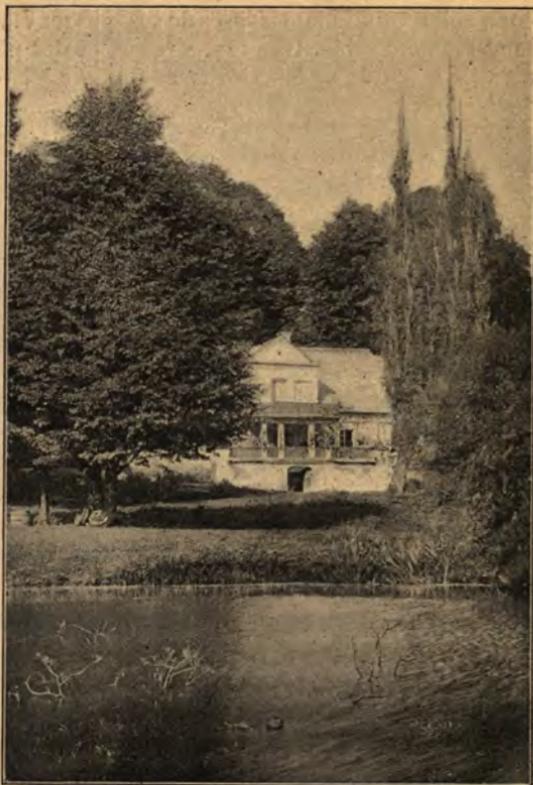
« Swironek » d'Adam Mickiewicz, à Zaosie.

vois une larme dans ses yeux. — Demain, dis-je, je pars. — Adieu, répondit-elle tout bas (à peine l'entendis-je), oublie. — Moi, oublier?... Ordonne donc, ma bien-aimée, à ton ombre de disparaître à l'instant et d'oublier de courir après ton corps. — Je lui ai dit deux mots seulement. — Demain ! Adieu ! — Adieu ! Elle cueille une branche, me la tend. Ici, dit-elle (en montrant la terre), voilà ce qui nous reste. Adieu ! Et dans la longue allée, elle disparaît comme un éclair. »

Le poète, déçu dans son amour, s'en alla professer la littérature à

Kowno. Il s'y promenait de préférence dans une allée où Conrad Wal-  
lenrod, le héros d'un de ses poèmes viendra, après avoir rempli sa  
terrible mission et anéanti l'ordre teutonique, chercher la trace de  
ses amours d'autrefois. « Je cours à la vallée, dit-il à Aldona, notre  
chère vallée ! Tout y est comme autrefois : les mêmes fleurs, les mêmes  
bosquets. La pierre, tu te rappelles, cette pierre élevée qui était jadis  
le but de nos promenades, elle y est encore, seulement couverte de  
mousse : je l'ai à peine distinguée sous la verdure. J'arrachai les

herbes, mes lar-  
mes ont lavé la  
pierre ; le banc de  
gazon, où, dans  
les chaleurs de l'é-  
té, tu aimais à te  
reposer sous les  
platanes, la source  
où je t'allais cher-  
cher à boire ; j'ai  
tout retrouvé, con-  
templé, parcouru.  
Même ce petit ber-  
ceau, celui que j'a-  
vais pour toi en-  
touré de branches  
de saules, il est  
encore là. Ces  
branches de sau-  
les, quelle mer-  
veille, Aldona ! Je  
les avais plantées  
autrefois de ma  
main dans le sable  
aride : aujour-  
d'hui, tu ne les re-  
connaitrais plus ;  
aujourd'hui, ce  
sont de beaux ar-  
bres, un feuillage  
printanier ondoie



Touhanowicze : avec la maisonnette Murowanka,  
habitée par Mickiewicz.

sur leurs cimes, et de jeunes fleurs y étalent leur duvet. Ah ! à cette  
vue une joie inconnue, un pressentiment de bonheur ranima mon  
cœur. Je tombai à genoux en baisant le pied des saules ! Mon Dieu !  
m'écriai-je, puisse ce pressentiment se réaliser ! Puissions-nous, de  
retour dans la patrie, habiter une campagne lithuanienne et revivre  
de nouveau : que sur notre destinée aussi la feuille de l'espérance re-  
verdisse ! »

Cette vallée a été baptisée : vallée de Mickiewicz. Le chemin de

fer, en la traversant, en a troublé le silence et décimé les arbres. Les photographies dont nous offrons la reproduction ont été prises avant que le sifflet de la locomotive n'ait retenti dans la vallée de Mickiewicz.

Un journal polonais a émis l'idée que l'année prochaine à Varsovie ait lieu une exposition de Mickiewicz. On y verrait réunis ses œuvres, ses portraits, les portraits de ses amis, les objets lui ayant appartenu, les photographies des lieux où il vécut. Un journal russe propose d'y adjoindre dans une section russe les portraits des amis russes du poète polonais, les traductions russes de ses œuvres et les travaux russes qui lui ont été consacrés. Une revue russe, et des plus considérées, voudrait voir la statue de Mickiewicz se dresser à Moscou en face de celle



La petite noblesse en Lithuanie.  
(La famille des Rawinski, à Mikulicze, près Switez.)

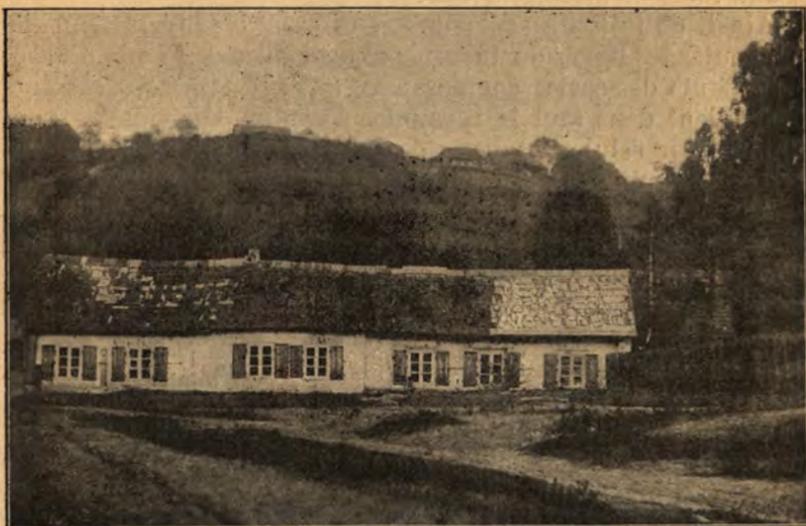
de Pouschkine. Elle reconnaît toutefois que le droit de Varsovie prime le sien.

A dire vrai les droits de Nowogrodek et de Vilna priment ceux de Varsovie, mais ces villes, pour attendre un peu, n'y perdront rien.

Ces manifestations de sympathie de la presse russe sont un signe des temps. Il est une autre façon de fêter le centenaire d'Adam Mickiewicz, dont il appartiendrait à la presse russe de prendre l'initiative. Cette presse, par la voix de ceux de ses représentants qui inclinent à une appréciation plus équitable des choses, devrait réclamer qu'à cette date la circulation intégrale des œuvres d'Adam Mickiewicz soit autorisée dans toute l'étendue de l'Empire de Russie. Epargner les mutilations de la censure aux chefs-d'œuvre de Mickiewicz, ce serait à la fois un hommage et une réparation. Se figure-t-on des éditions

de Shakespeare et de Molière, de Byron et de Hugo, privées de la libre circulation dans la patrie de l'auteur et le public astreint à n'en lire que ce qu'il plairait aux ciseaux de la censure d'en tolérer ? Le premier monument d'un poète, c'est son œuvre, et ce serait une singulière anomalie que de dresser une statue à un auteur dans une ville où ses œuvres resteraient, fût-ce partiellement, frappées d'interdit, mesure d'ailleurs qu'il y a d'autant moins de raison de maintenir qu'elle rentre dans la catégorie des vexations dont la vanité ressort de ces strophes du poète :

« Légende populaire ! Arche d'alliance entre les temps anciens et



La vallée de Kowno du temps de Mickiewicz.

les temps nouveaux ! Ce peuple dépose en toi l'âme de ses héros, le tissu de ses pensées et les fleurs de ses sentiments. Nul coup ne peut te briser, tant que ton propre peuple ne t'a point outragée. La flamme dévorera les peintures de l'histoire, le chant échappera tout entier ; il parcourt la foule des hommes et, s'il est des âmes viles qui ne sachent pas le nourrir de regrets, l'abreuver d'espérances, il fuit aux montagnes, s'attache aux ruines et de là reedit les anciens temps. »

LADISLAS MICKIEWICZ.



F

8485